

BRÈVES DÉFINITIONS DE FORMES VERBALES HÉBRAÏQUES QUI INFLUENT SUR L'EXÉGÈSE

I. Bref Développement Historique de l'Hébreu

L'Hébreu fait partie de la famille Sémitique de langues Asiatiques du sud-ouest. Ce nom (donné par des chercheurs modernes) vient de Sem, un des fils de Noé (cfr. Gen. 5:32; 6:10). Genèse 10:21-31 répertorie comme descendants de Sem les Arabes, les Hébreux, les Syriens, les Araméens et les Assyriens. Dans la pratique, certaines langues Sémitiques sont en usage dans les nations citées dans la lignée de Cham (cfr. Gen. 10:6-14), Canaan, Phénicie, et Ethiopie.

L'Hébreu fait partie du groupe de langues Sémitiques du nord-ouest. Les chercheurs modernes disposent des échantillons/restes [objets antiques] de ce groupe de langues antiques provenant:

- A. des Amoréens (les Tablettes de Mari du 18^e siècle av. J.-C. en Akkadien)
- B. des Cananéens (les Tablettes de Ras Shamra du 15^e siècle en Ougaritique)
- C. des Cananéens (les Lettres d'Amarna du 14^e siècle en Akkadien Cananéen)
- D. des Phéniciens (L'Hébreu emploie l'alphabet Phénicien)
- E. des Moabites (la stèle de Mesha, 840 av. J.-C.)
- F. L'Araméen (langue officielle de l'Empire Perse en usage dans Gen. 31:47 [2 mots]; Jér. 10:11; Dan. 2:4-6; 7:28; Esdras 4:8-6:18; 7:12-26 et parlée par les Juifs au 1^{er} siècle en Palestine)

La langue Hébraïque est appelée "la langue de Canaan" dans Esaïe 19:18. Elle fut d'abord appelée "Hébreu" dans le prologue de l'Ecclésiastique (Sagesse de Ben Sira) vers l'an 180 av. J.-C. (et dans certains autres endroits/ouvrages antiques, cfr. *Anchor Bible Dictionary*, vol. 4, pp. 205 et suivants). L'Hébreu antique est très proche de la langue Moabite et de celle parlée en Ougarit.

Quelques exemples de l'Hébreu ancien découverts en dehors de la Bible sont:

1. Le calendrier Gezer, 925 av. J.-C. (une écriture d'un écolier)
2. L'Inscription Siloé, 705 av. J.-C. (écrits du tunnel)
3. Les Ostraca Samaritains, 770 av. J.-C. (les archives d'impôt sur des bris de poterie)
4. Les Lettres de Lakish, 587 av. J.-C. (communications de guerre)
5. Les pièces de monnaie et les sceaux Maccabéens
6. Certains textes de Rouleaux de la Mer Morte
7. De nombreuses inscriptions (cfr. "Les Langues [Hébreu]," ABD 4:203 et suivants)

Comme toutes les langues Sémitiques, il est caractérisé par des mots composés de trois consonnes (racine tri-consonantique). C'est une langue infléchie. Les racines à trois consonnes portent le sens fondamental du mot, tandis que les préfixes, les suffixes, ou des ajouts internes indiquent la fonction syntaxique (les voyelles ajoutées plus tard, cfr. Sue Green, "*Linguistic Analysis of Biblical Hebrew*," pp. 46-49).

Le vocabulaire Hébreu fait la différence entre la prose et la poésie. Les sens des mots sont liés aux étymologies populaires (et non aux origines linguistiques). Les jeux de mots et de sons sont très fréquents (paronomasie).

II. Aspects prédicatifs

A. LES VERBES

L'ordre normal de formulation de phrases est VERBE, PRONOM, SUJET (modifiable), OBJET (modifiable). Le VERBE de base est le "Qal," temps PASSÉ, de forme et genre MASCULIN SINGULIER. C'est ainsi que sont arrangés les lexiques Hébreux et Araméens.

Les VERBES sont infléchis de manière à indiquer:

1. La forme/le nombre—singulier, pluriel, mixte
2. Le genre—masculin et féminin (pas de neutre)
3. Le mode—indicatif, subjonctif, impératif (par analogie avec les langues occidentales modernes, le rapport entre l'action et la réalité)
4. Le temps (aspect)
 - a. Le PASSÉ, qui dénote la réalisation, dans le sens du début, de la poursuite, et de la conclusion d'une action. Cette forme était généralement utilisée pour une action passée, un fait qui a eu lieu.

Dans son livre *"A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament,"* J. Wash Watts dit:

"Tout ce qui est décrit au passé est aussi considéré comme étant certain. L'imparfait peut imaginer un état comme étant possible ou désiré ou attendu, mais le passé le voit comme étant actuel, réel, et sûr" (p. 36).

S. R. Driver, dans *"A Treatise on the Use of the Tenses in Hebrew,"* le décrit comme suit:

"Ce passé est employé pour indiquer les actions dont l'accomplissement est bien au futur, mais lequel accomplissement est considéré comme dépendant d'une détermination si inaltérable de la volonté qu'on en parlerait comme ayant effectivement eu lieu: ainsi une résolution, une promesse, ou un décret, en particulier ceux émanant de Dieu, sont fréquemment annoncés au temps passé" (p. 17, par ex. le passé prophétique).

Robert B. Chisholm, Jr., dans *"Exegesis to Exposition,"* définit cette forme verbale comme suit:

"...considère une situation de l'extérieur, comme un tout. Comme tel, il exprime un simple fait, soit-il une action ou un état (y compris un état d'être ou état d'esprit). Lorsqu'appliqué aux actions, il considère souvent l'action comme étant complète du point de vue rhétorique de l'orateur ou narrateur (peu importe qu'elle soit ou pas complète en fait ou réalité).

Le temps passé peut concerner une action ou un état situé dans le passé, le présent ou le futur. Comme indiqué ci-dessus, la période/laps du temps qui influe sur la façon dont on traduit ce passé dans une langue ayant plusieurs temps de conjugaison telle que l'Anglais [Français], doit être déterminé à partir du contexte (p. 86).

- b. L'IMPARFAIT, qui dénote une action en cours (incomplète, répétitive, continue, ou éventuelle), souvent un mouvement vers le but. Cette forme était généralement employée pour une action Présente et Future.

Dans son livre *"A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament,"* J. Wash Watts dit:

"Tous les IMPARFAITS représentent des états incomplets. Ils sont soit répétés, soit en développement, soit éventuels. En d'autres mots, soit partiellement développés, soit partiellement assurés. Dans tous les cas, ils sont partiels dans un certain sens, c'est-à-dire incomplets" (p. 55).

Robert B. Chisholm, Jr., dans *"Exegesis to Exposition,"* dit:

"Il est difficile de réduire l'essence de l'imparfait à un concept unique, car il englobe à la fois l'aspect et le mode. Parfois l'imparfait est usité d'une façon indicative et fait une déclaration objective. D'autres fois, il considère une action plus subjectivement, comme étant hypothétique, éventuelle, possible, et ainsi de suite" (p. 89)

- c. L'ajout waw, qui relie le VERBE à l'action du (des) VERBE (S) précédent(s).
- d. L'IMPÉRATIF, qui est basé sur la volonté de l'orateur et l'action potentielle de l'auditeur.
- e. En Hébreu ancien seul le contexte plus large peut déterminer les orientations temporaires voulues par l'auteur.

B. LES SEPT PRINCIPALES FORMES fléchies et leur sens fondamental. En réalité, ces formes fonctionnent en conjonction les unes avec les autres dans un contexte et ne doivent pas être isolées les unes des autres:

1. *Qal* (Kal), la plus courante et fondamentale de toutes les formes. Il désigne une simple action ou un état d'être. Il n'ya pas de lien de causalité ou de spécification implicite.
2. *Niphal*, la deuxième forme la plus courante. Il est généralement PASSIF, mais cette forme aussi fonctionne de manière réciproque et réflexive. Il n'a pas non plus de lien de causalité ou de spécification implicite.
3. *Piel*, cette forme est active et exprime la matérialisation d'une action en état d'être. Le sens fondamental du radical *Qal* est développé/étendu en état d'être.
4. *Pual*, c'est la contrepartie/homologue PASSIVE de *Piel*. Il est souvent exprimé par un PARTICIPE.
5. *Hithpael*, qui est le radical réflexif ou réciproque. Il exprime une action itérative ou durative du radical *Piel*. Sa forme PASSIVE rare est appelée *Hothpael*.
6. *Hiphil*, la forme active du radical causatif contraire à *Piel*. Il peut avoir un aspect permissif, mais réfère généralement à la cause d'un événement. Ernst Jenni, un grammairien Juif Allemand, a estimé que *Piel* désigne quelque chose qui se matérialise en état d'être, tandis que *Hiphil* indique comment cela a eu lieu.
7. *Hophal*, c'est la contrepartie/homologue PASSIVE de *Hiphil*. Ces deux derniers radicaux sont les moins usités de sept radicaux.

Ces informations sont en grande partie tirées du livre "An Introduction to Biblical Hebrew Syntax," de Bruce K. Walke et M. O'Connor, pp. 343-452.

Tableau d'agencement et causalité. Une des clés pour comprendre le système de Verbes Hébreux c'est de le voir comme un modèle de relations de VOIX. Certains radicaux sont en contraste avec d'autres radicaux (ex.: *Qal* - *Niphal*; *Piel* - *Hiphil*)

Le Tableau ci-dessous essaie de visualiser la fonction de base de VERBES radicaux en ce qui concerne le lien de causalité:

Voix ou Sujet	Pas d'agencement Secondaire	Agencement Secondaire Actif	Agencement Secondaire Passif
ACTIVE	<i>Qal</i>	<i>Hiphil</i>	<i>Piel</i>
PASSIVE MOYENNE	<i>Niphal</i>	<i>Hophal</i>	<i>Pual</i>
RÉFLEXIVE/RÉCIPROQUE	<i>Niphal</i>	<i>Hiphil</i>	<i>Hithpael</i>

Ce tableau est tiré de l'excellente analyse du système VERBAL, faite à lumière de recherches Akkadiennes récentes (cf. Bruce K. Waltke, M. O'Connor, "An Introduction to Biblical Hebrew Syntax," pp. 354-359).

R. H. Kennett, dans son livre "A Short Account of the Hebrew Tenses," a fourni un avertissement nécessaire:

"Au cours de mes enseignements, j'ai trouvé que la difficulté majeure confrontée

par les étudiants vis-à-vis des verbes Hébreux est de saisir le sens qu'ils communiquaient à l'esprit des Hébreux eux-mêmes; c.-à-d. qu'il y a une tendance à attribuer comme équivalents à chacun des temps de conjugaison Hébreux un certain nombre de formes Latines ou Anglaises [Françaises] par lesquelles ce temps particulier peut être traduit couramment; ce qui a pour conséquence le fait de ne pas percevoir beaucoup de ces fines nuances de sens, qui donnent tant de vie et de vigueur à la langue de l'Ancien Testament.

La difficulté dans l'usage des verbes Hébreux réside uniquement dans le point de vue, absolument différent de nôtre, dont les Hébreux considéraient une action; le moment, comme l'indique le mot même 'temps,' qui est pour nous la première considération, est pour eux une question d'importance secondaire. Il est donc essentiel que l'étudiant saisisse clairement, non pas tant les formes Latines ou Anglaises [Françaises] qui peuvent être utilisées pour traduire chacun des Temps Hébreux, mais plutôt l'aspect de chaque action, telle qu'elle se présentait à l'esprit d'un Hébreu.

Le nom 'temps' tel qu'appliqué aux verbes Hébreux est trompeur. Les soi-disant 'temps' Hébreux n'expriment pas le moment, mais simplement l'état d'une action. En effet, n'eut-été la confusion qui découlerait de l'application du terme 'état' aussi bien aux noms qu'aux verbes, 'état' aurait été de loin une bien meilleure désignation que 'temps.' Il faut toujours garder à l'esprit qu'il est impossible de traduire un verbe Hébreu en Anglais [Français] sans employer une limitation (c.-à-d un temps) qui est totalement absent en Hébreu. Les Hébreux antiques ne concevaient jamais une action comme étant passée, présente, ou future, mais simplement comme étant parfaite, c'est à dire complète, ou imparfaite, c'est à dire en cours de réalisation/développement. Quand on dit d'un certain temps Hébreu qu'il correspond au temps Passé, Plus que parfait, ou Futur en Anglais (Français), cela ne veut pas dire que les Hébreux concevaient cela comme étant Passé, Plus que parfait, ou Futur, mais simplement que c'est de la sorte que cela devrait se traduire en Anglais [Français]. Les Hébreux ne se préoccupaient pas d'exprimer le moment d'une action par une forme verbale quelconque" (préface et p. 1).

Un second avertissement nous est donné par Sue Groom, dans son livre "*Linguistic Analysis of Biblical Hebrew*":

"Il n'y a aucun moyen de savoir si la reconstruction, par les chercheurs modernes, des champs sémantiques et des rapports de sens dans une ancienne langue morte est simplement le reflet de leur propre intuition, ou leur propre langue maternelle, ou si ces champs existaient bien en Hébreu Classique" (p. 128).

C. LES MODES

1. Il s'est passé, il se passe (INDICATIF), emploient généralement le PASSÉ COMPOSÉ ou LES PARTICIPES (Tous LES PARTICIPES sont à L'INDICATIF).
2. Il arrivera, pourrait arriver (SUBJONCTIF)
 - a. Usage de l'IMPARFAIT marqué
 - (1) LE COHORTATIF (ajout d'un h), forme de l'IMPARFAIT à la première personne qui normalement exprime un souhait, une requête, ou un auto-encouragement (c'est-à-dire les actions voulues par celui qui parle)
 - (2) LE JUSSIF (changements internes), l'IMPARFAIT à la troisième personne (peut être à la deuxième personne dans les phrases négatives), ce qui normalement exprime une demande, une permission, un avertissement, ou un conseil
 - b. Usage du temps PASSÉ avec "lu" ou "lule."

Ces constructions sont similaires aux phrases au CONDITIONNEL DE 2ÈME CLASSE en Grec Koïnè. Une fausse déclaration (protase) aboutit à une fausse conclusion (apodose).

c. Usage du temps IMPARFAIT avec *lu*

Le Contexte avec *lu*, aussi bien qu'une orientation future, marque cet usage du SUBJONCTIF. Ci-après sont quelques exemples tirés de "*A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament*" de J. Wash Watts: Gen. 13:16; Deut. 1:12; 1 Rois 13:8; Ps. 24:3; Esaïe 1:18 (cfr. pp. 76-77).

D. Le Waw - Conversif/consécutif/relatif. Cette fonction syntaxique unique à la langue Hébraïque (Canaanéenne) a causé beaucoup de confusion à travers les années. Il est employé dans une variété de façons, souvent en fonction du genre. La raison de la confusion est que les premiers chercheurs étaient des Européens et ils essayaient d'interpréter à la lumière de leurs langues maternelles. Lorsque cela s'est avéré difficile, ils ont blâmé le problème sur l'Hébreu qu'ils ont qualifié de langue "supposée" antique, archaïque. Les langues Européennes ont des VERBES basés sur le TEMPS (moment). Certaines implications de la variété grammaticale étaient spécifiées par l'ajout de la lettre WAW aux radicaux de VERBES PASSÉS ou IMPARFAITS. Ce qui altérait la façon dont l'action était perçue:

1. Dans la narration historique les VERBES sont liés ensemble dans une chaîne avec un modèle standard.
2. Le préfixe *waw* montrait une relation spécifique avec le(s) précédent(s) VERBE(S).
3. Le contexte plus large est toujours la clé pour comprendre la chaîne de VERBES.

Les VERBES Sémitiques ne peuvent pas être analysés de façon isolée.

J. Wash Watts, dans "*A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament*," note le caractère distinctif de l'Hébreu dans son usage du *waw* devant les PASSÉS et les IMPARFAITS (pp. 52-53). Comme l'idée fondamentale du temps PASSÉ porte sur un fait qui est passé, l'ajout du *waw* le projette souvent dans un aspect d'un temps futur. Cela est également vrai de l'IMPARFAIT dont l'idée de base porte sur un fait présent ou futur; l'ajout du *waw* le place dans le passé. C'est ce décalage inhabituel de temps qui explique l'ajout du *waw*, et non un changement dans le sens fondamental du temps lui-même. Les *waw* PASSÉS fonctionnent bien avec la prophétie, tandis que les *waw* IMPARFAITS fonctionnent bien avec les narratifs (pp. 54, 68). Et Watts continue avec sa définition:

"Comme une distinction fondamentale entre le *waw* conjonctif et le *waw* consécutif, les interprétations ci-après sont offertes:

1. Le *waw* conjonctif apparaît toujours pour indiquer un parallèle.
2. Le *waw* consécutif apparaît toujours pour indiquer une séquence. C'est la seule forme de *waw* employée avec des imparfaits consécutifs. La relation entre les imparfaits qui sont reliés par lui peut être une séquence temporelle, une conséquence logique, une cause logique, ou un contraste logique. Dans tous les cas, il y a une séquence" (p. 103).

E. L'INFINITIF – Il y a deux sortes d'INFINITIFS

1. L'INFINITIF ABSOLU, qui exprime un fait d'une manière "forte, indépendante, frappante, en vue d'un effet dramatique... comme sujet, il n'a souvent pas de verbe écrit, le verbe 'être' étant, bien entendu, inclus, mais le mot demeurant dramatiquement seul," J. Wash Watts, "*A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament*" (p. 92).
2. L'INFINITIF CONSTRUIT, qui est "grammaticalement lié à la phrase par des prépositions, des pronoms possessifs, et un lien construit" (p. 91).

J. Weingreen, dans "*A Practical Grammar for Classical Hebrew*," décrit l'état construit comme suit:

"Lorsque deux (ou plus de) mots sont si étroitement unis qu'ils constituent

ensemble une idée composée, le(s) mot(s) dépendant (s) est (sont) dit(s) être dans un état construit” (p. 44).

F. LES FORMES INTERROGATIVES

1. Elles apparaissent toujours en premier lieu dans une phrase.
2. Importance d'Interprétation
 - a. ha – n'attend pas une réponse.
 - b. halo' – l'auteur s'attend à un "oui" comme réponse

G. LES FORMES NÉGATIVES

1. Ils apparaissent toujours avant les mots qu'ils nient.
2. La négation la plus courante est lo'.
3. Le terme "a'" a une connotation éventuelle et est usité avec les COHORTATIFS et les JUSSIFS.
4. Le terme "lebhilti," signifie "en vue de... et non," est usité avec des INFINITIFS.
5. Le terme "en" est usité avec des PARTICIPES.

H. LES PHRASES CONDITIONNELLES

1. Le Grec Koïnè comporte 4 sortes de phrases conditionnelles qui sont fondamentalement parallèles:
 - a. quelque chose supposé se passer ou considéré comme réalisé (Conditionnel de 1ère CLASSE en Grec)
 - b. quelque chose de contraire à la réalité, dont l'accomplissement est impossible (Cond. de 2è CLASSE)
 - c. que chose qui est possible ou probable (Cond. de 3è CLASSE)
 - d. quelque chose qui est moins probable, et donc, dont l'accomplissement est douteux (Cond. de 4è CLASSE)
2. LES MARQUEURS GRAMMATICaux
 - a. La condition supposée être vraie ou réelle emploie toujours un INDICATIF PASSÉ ou un PARTICIPE et généralement la protase est introduite par:
 - (1) 'im
 - (2) ki (ou 'asher)
 - (3) hin ou hinneh
 - b. La condition contraire à la réalité utilise toujours un VERBE ayant un aspect du PASSÉ ou un PARTICIPE avec le PARTICIPE d'introduction "lu" ou "lule"
 - c. La condition plus probable emploie toujours un VERBE IMPARFAIT ou des PARTICIPES en protase, généralement "im" ou "ki" sont usités comme des PARTICULES d'introduction.
 - d. La condition moins probable utilise les SUBJONCTIFS IMPARFAITS en protase et utilise toujours "im" comme PARTICULE d'introduction.